

La découverte du Québec par un universitaire lyonnais

PAR GUY LAVOREL*

Dans toute découverte il y a ce que l'on découvre soi-même avec curiosité et plaisir renouvelé, mais il y a aussi ce que l'on fait découvrir, et tout enseignement mêle constamment ces deux itinéraires si complémentaires, dans une quête d'identité qui n'est pas un état définitif, mais une avancée continuelle où, comme le disait si bien Montaigne, on doit « *limer sa cervelle avec celle d'autrui* »...

C'est en 1987 qu'une mission m'a fait découvrir pour la première fois le Québec. Une collègue, Colette Demaizière, défendant fidèlement la Francophonie et enseignant les langues et littératures francophones d'Amérique du Nord, m'avait invité à partager son enseignement et donc à découvrir les écrivains de l'autre rive de l'Atlantique... J'avais un grand désir de connaître ce pays quelque peu légendaire, et d'aller au-delà de quelques préjugés faiseurs de caribous, d'ours et de loups. Et même si *Maria Chapdelaine* savait irrésistiblement retenir l'attention, il me semblait nécessaire d'aller rencontrer de plus près ces cousins qui avaient fait une « révolution tranquille »... Les 23 années qui ont suivi ont été, tant pour le professeur-président que pour le simple Lyonnais que je suis, un grand enrichissement, non seulement dans les échanges culturels et universitaires qui se sont multipliés durant cette période, mais surtout dans les amitiés qui se sont forgées au fil du temps. C'est dans cet esprit que je souhaite donner mes impressions sur le Québec et présenter une expérience qui continue...

Cabaret de curiosités

Une de mes premières découvertes inoubliable, et qui mérite d'être contée, s'est faite à mon arrivée à Montréal. Mon épouse et moi avons entendu parler de l'accueil chaleureux de ce pays. Nous étions d'ailleurs intrépides, puisqu'à notre débarquement à Mirabel, nous n'avions pas vraiment de chambre retenue... En tout juste 30 minutes, la cellule d'information de l'aéroport nous avait trouvé le sympathique Hôtel des

Alpes près de la rue Sainte-Catherine : déjà tout un programme. Qu'il me soit permis ici d'évoquer le lendemain matin comme un souvenir particulièrement significatif. Une salle est préparée pour le petit déjeuner. Y sont présents quelques touristes, mais aussi manifestement des gens du pays, venus apporter quelques ingrédients ou les nouvelles du jour. Comment ne pas écouter ces bonnes discussions avec ce chaud accent d'un quartier francophone... Soudain, sans doute parce que j'ai l'air un peu égaré, un personnage assis, qui discute avec le patron, m'aborde en disant : « Faut qu'tu prennes un cabaret, pis t'servir ». Je respire à pleins poumons cet air nouveau qui m'oxygène. Oui, cette fois le Québec me pénètre directement, ce Québec qui tutoie, comme un ami de vieille date, qui a compris d'emblée (« ça se voit tout de suite ») que je venais de France, et qui se rend serviable dans sa pleine parole... Mais je m'interroge : que diable vient faire ce cabaret ? quelque proposition matutinale d'un moment festif pour le soir ? Je m'enquiers de cette offre et apprend qu'il s'agit simplement d'un plateau, pour poser bol et verre... Mon vocabulaire, ma culture, mon identité viennent de s'enrichir ; pourvu que ça continue !

Au début, aborder l'enseignement de la littérature d'Amérique du Nord pouvait paraître assez simple pour un Français. L'environnement était favorable, dans la mesure où à Lyon les contacts étaient déjà privilégiés, notamment grâce au Centre Jacques-Cartier et aux premiers échanges mis en place par notre université. Pourtant, il faut l'avouer sans détour, l'étude de la littérature québécoise restait une belle gageure. Une première difficulté venait du fait qu'il fallait avoir une bonne connaissance d'une culture *a priori* proche de la française, mais finalement particulière, différente, questionnant et rénovant nos présupposés et nous obligeant à approfondir les impressions qui pénètrent l'esprit et le cœur. Or, la documentation à notre disposition se restreignait à quelques ouvrages historiques, des œuvres critiques sur les auteurs principaux et une collection de



« J'avais un grand désir de connaître ce pays quelque peu légendaire, et d'aller au-delà de quelques préjugés faiseurs de caribous, d'ours et de loups. Et même si *Maria Chapdelaine* savait irrésistiblement retenir l'attention, il me semblait nécessaire d'aller rencontrer de plus près ces cousins qui avaient fait une « révolution tranquille »... »